Vol. 4 No 23 — VENDREDI, 7 MAI 1886 — 5 Cts Le No.

ABONNEMENT: UN AN $1.50 Payable d'avance $1.00 par Année

Pour discontinuer il faut prévenir par écrit un mois d'avance et payer tous les arrérages, sinon le journal continuera à être envoyé. La résidence privée de M. A. Bédard est au 56 Avenue Dougal.

LE COURRIER DE L'OUEST.

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES D'ONTARIO ET DE L'OUEST.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. BEDARD, Rédacteur, 43 AVENUE OUELLETTE, Windsor - - - Ont

Fais ce que dois, advienne que pourra.

DETROIT: Pour abonnements reçus, annonces, etc. S'adresser à J. A. BEDARD, - - - 107 WOODWARD AVENUE

ANNONCES: Par ligne, 1ère insertion 10 cents; Insertion suivante, la ligne 5 ...
A l'année, par pouce ... $6.00
Au mois, ... 1.00
Avis de décès, naissances, mariages ... 50 cents

POUR RIEN

ATTENTION — ATTENTION

A partir du 1er Avril 1886 le prix d'abonnement au "Courrier" sera porté à $1. Inutile de dire que tous ceux qui ont payé $.75 recevront le journal toute l'année. Nous faisons ce changement pour la commodité des mois d'argent. Nos lecteurs n'y perdront rien, car ayant établi Le Courrier sur un nouveau plan nous allons faire des cadeaux à tous nos abonnés. Voici pour commencer.

Tous ceux qui nous enverrons $2.00 recevront pour $2.00 de graines de fleurs et de légumes en paquets et le journal pour rien pendant un an.

Ceux qui nous enverront $1.00 recevront $1.00 de graines en paquet et le journal pour rien pendant 6 mois.

Ceux qui nous auront payé leur abonnement et nous enverront $1.00 recevront pour $1.75 de graines, ils auront donc leur journal pour rien.

Nous envoyons les graines par la poste.

En outre de ces présents, nous donnerons pour rien pendant un an aux deux premières personnes qui nous enverront $2.00 pour 2 nouveaux abonnements au "Courrier"

L'AMERICAN AGRICULTURIST

Le meilleur journal d'agriculture dont le prix est de $1.50 par année.

En outre tous nos abonnés qui nous remettront $2.00 recevront le "Courrier" pendant un an et l'Agriculturist pendant un an; ils auront donc "le Courrier" pour 50 cents par année. C'est une chance pour nos cultivateurs.

Voici le temps de penser à faire vos jardins; abonnez-vous au "Courrier" pour $1.00 vous recevrez 6 mois et en plus vous aurez des graines pour $1.00 [illegible]

Dans quelques jours nous ferons ajouter à nos cadeaux [illegible] tabac, cigares, [illegible], tapis, meubles, etc.

—o-o-o—

A LA PORTE.

Le vendredi saint au soir, il y avait réunion à Windsor des conservateurs de la ville. C'était privé et il aurait fallu bien de l'impudence à un étranger pour y aller sans invitation, eh bien il s'est trouvé un homme qui a eu assez de toupet pour y aller, et cet homme c'est Aurèle Pacaud. Sans y être invité, il s'est faufilé au milieu des conservateurs soit pour les espionner, les défier, ou tout au moins se moquer d'eux. Le matin même il disait: "Comme catholiques nous nous trouvons outragés par 2 pendards comme Coste et White qui font une assemblée politique le jour où Notre Seigneur est mort.

Les mêmes hommes qui nous ont reproché de faire des réunions le dimanche se réunissent le vendredi saint, pour chanter les louanges des pendards. Quel avertissement! nous apercevons une profonde tristesse de voir 2 ou 3 catholiques, aller parler politique le jour où l'humanité a été rachetée, et lancer des calomnies et des mensonges, brebis égarées qui à peine sorties du temple en deuil, au lieu de s'humilier et baiser de leurs lèvres tout fiel, faisant retentir les airs [illegible] leurs accents haineux." Il y en a presque une colonne dans ce genre.

Si nous ne savions pas ce que valent les Pacaud aussi bien en politique qu'en religion, si ces gens là ne formaient pas la [illegible], [illegible], nous serions les premiers à approuver leurs paroles, mais quelle confiance peut-on avoir en ces individus qui ont été déjà dans des églises [illegible] des clubs révolutionnaires et qui aujourd'hui font semblant de se voir indignés. Un peu plus ils rougiraient.

M. Pacaud sait bien que les conservateurs ont des réunions tous les vendredis et, et jusqu'à un certain point on peut regretter l'assemblée du Vendredi Saint qui aurait dû être remise, il ne faut pas oublier que c'était une réunion régulière, et qu'il était trop tard pour la contremander lorsqu'on s'en est aperçu.

Enfin au lieu d'aller à l'église donner l'exemple, au lieu d'aller prier comme il le disait, Pacaud a été à l'assemblée où au près minuit a éclaté une véritable tempête. Cet homme s'est vendu aux libéraux, s'est écrié M. Coste qui a trouvé l'occasion trop belle pour ne pas écraser son ennemi. Il a changé de parti et s'est vendu pour $17.50 a prétendu M. Odette, terrible accusation qu'il faudra que les Pacaud démentent, car on ne peut les diffamer davantage et les ravaler plus bas. Cet homme ne vient pas ici de bonne foi, pour rapporter loyalement ce qui s'y fait, il ne dira que des mensonges et des calomnies. Sa place n'est pas ici, qu'il s'en aille, sa présence est une insulte.

Et Pacaud muet et ne bougeait pas, à chaque insulte il restait indifférent, il ne voulait pas s'en aller. C'est notre député Sol White qui eut l'honneur de le faire sortir. Vous voyez messieurs, la valeur de cet individu, on lui dit de s'en aller, il ne veut pas ou l'insulte il ne broncha pas, il est collé à son banc, comme une sangsue qu'on ne peut décoller, faudra-t-il donc le traiter comme le dernier des hommes et l'expulser par la force

Plusieurs hommes se levèrent alors et Pacaud voyant qu'on allait employer les grands moyens prit son chapeau et s'en alla.

Que diable Pacaud allait-il faire dans cette assemblée. Personne ne l'a invité, quoiqu'il prétend le contraire. Qu'avait-il besoin de se fourrer dans ce guêpier. En sortant il alla pleurer dans le gilet de son ami Manning et lui conta sa déconvenue.

Il se souviendra longtemps du jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ est mort, le 23 avril 1886.

Si pareil fait fut arrivé à un journaliste respectable, nous serions les premiers à protester; nous aimons et respectons nos adversaires lorsqu'ils sont loyaux et honnêtes, mais comme jamais on n'a pu faire avouer la vérité à un Pacaud, que jamais ils n'ont trouvé dans leurs polémiques que des injures, des insultes et des calomnies en guise de bonnes raisons, nous ne pouvons plaindre cet homme, de ce qui lui est arrivé.

La politique et la religion n'ont pas besoin d'être défendues par des mensonges.

L'honnêteté est encore la meilleure politique.

WINDSOR ET COMTE D'ESSEX.

—M. Cloutier qui semblait prendre du mieux est mort à Detroit d'une tumeur. Son service et enterrement ont eu lieu à la Rivière aux Canards, le 30 avril courant.

—Moïse Dupuis, d'Amherstburg, est revenu de l'Arkansas et Gilbert Tremblay ne va plus au Dacotah.

—Les syndics canadien d'Amherstburg ne voulant pas qu'on apprenne le français dans les écoles ont renvoyé leurs instituteur français et vont prendre un anglais qui rendra les canadiens "supérieurs." Ce ne sont pas les syndics anglais qui ont fait le coup, ce sont les gens qui ont probablement honte de leur nationalité. Le peuple du comté d'Essex doit connaître les noms de ces traîtres: ce sont les nommés Belrouri et Robidoux.

—Antoine Deneau a loué la terre des Darton.

—Georges Latreille, de St François, est parti à Chicago.

—Louis Lafrenier, de St Joachim, va construire un hôtel à Tilbury Centre.

—Luc Ouellette de la Pointe aux Roches, a construit un bel hôtel pour les voyageurs à St Joachim.

—Olivier Ménard a transporté ses meubles au coin des Antallis, dans Sandwich Ouest.

—Henri Rochelau est allé s'établir au Manitoba sur les terres que le gouvernement lui a donné comme volontaire de la vallée de la Qu'appelle.

—Isidore Baune est parti avec lui et Pierre Borelle va faire de même.

—Les barrières de M. Coutier, tuées par des chevaux emportés, vont occasionner un dommage le propriétaire des chevaux

—Dans Anderson, Félix Bonneau est malade et Joseph Bouvey va dans le Dacotah.

—M Pelletier a gagné $200 dans la loterie de la Louisiane.

—Dans McGregor, le Rév. P. Schneider curé de la paroisse, est malade depuis plusieurs semaines.

—M Major a battu H. Pelaudry, il a été envoyé en prison pour 20 jours sur son refus de payer 50 cents, d'amende.

—Joseph Cousineau et Abraham Major vont dans le Dacotah.

—Alex Monreuil, a vendu sa terre dans Sandwich-Ouest et va venir à Walkerville chez son père.

—On fait des préparatifs à Sandwich pour la saison d'été. Les bateaux commenceront leur service régulier bientôt.

—La société St Jean Baptiste de Tecumseh a élu ses officiers. Président, Fr. Bellaperche; Vice-Président, Z. B. Cada et Henri Marand; Secrétaire, J. Dugal; Trésorier, Zoe. Chrétien; Commissaire-ordonnateur, F. Janisse, etc.

La Société a $200 en caisse et se propose avec cette somme d'acheter une bannière. Chacun est libre de dépenser son argent comme il l'entend, mais ce n'est pas avec des bannières, des écharpes, des processions et des discours que l'on soutiendra dans Essex la nationalité Canadienne-française. Des écoles, des salles de réunion, des bibliothèques, des conférences publiques lui seront bien plus utiles. A part la société d'Amherstburg qui a une magnifique salle qui ne sert, il est vrai, qu'à chanter, tandis que l'école est anglaise; nous pouvons remarquer avec tristesse que toutes les sociétés St J.-Baptiste du comté ne savent pas où tenir leurs réunions, elles sont obligées de quêter un local tantôt dans une école, tantôt dans une vieille chapelle; ce n'est pas ainsi que nous acquérerons du prestige. Les sociétés sont sans argent pour la plupart, elles sortent bannières en tête le 24 juin, puis dorment le reste de l'année. Nous ne considérons pas les sociétés St-Jean Baptiste comme des sociétés de plaisir, leur mission est plus noble; elles ont à veiller sur nos droits et à défendre notre langue. La société Tecumseh est une des plus parfaites et marche à la tête.

Notre paquet de journaux pour Tecumseh s'est brisé la semaine dernière dans les sacs de la malle et nos abonnés n'ont pu recevoir leur journal que le lundi suivant. C'est un accident qui heureusement n'arrive pas souvent.

—Le steamer "Black Eagle" échoué près de Kingsville a été brisé par les vagues.

—Le feu a détruit dans Sandwich Est une étable et une écurie appartenant à un nègre nommé Wallace. Deux chevaux ont été brulés.

—Le "Clarion" de Windsor est franchement contre les canadiens qu'il insulte le plus grossièrement qu'il peut. Nous espérons que nos compatriotes auront assez de cœur pour refuser tout encouragement à un canard de leur race.

—Nous démentons aussi la nouvelle annonçant notre ami J. A. Bédard d'avoir envoyé de l'argent au "Courrier," au lieu et place d'un autre journal. Nous parlerons de cette affaire prochainement et montrerons à nos lecteurs qui a tort.

—Dans une réunion publique, M. T. A. Burke, marchand, s'est plaint que "Le Courrier" l'avait abusé. Quand Le Courrier voudra attaquer M. Bourke, il saura le faire et le jusqu'à présent nous n'avons jamais parlé de lui en mal. Nous avons seulement constaté le fait que n'employant pas de commis français, ce n'était pas le moyen d'avoir des pratiques canadiennes. Il n'y a rien là dedans qui puisse blesser, ce n'est que la vérité. Nous tenons aussi à protester contre une parole échappée à M. Bourke: "Les journaux français, a-t-il dit, ne servent à rien, personne ne les lit." Nous pourrions au contraire prouver que les journaux français sont autant lus que ceux en anglais, et que plus de la moitié du commerce de Windsor vit aux dépens de la population française. M. Bourke qui semble accuser cette population de ne pas lire, devrait se rappeler que sa clientèle a toujours été française.

—M. Carleton a donné une conférence aux chevaliers du Travail de Windsor. Des voleurs ont enlevé à la gare du Canada Southern, sa chaîne et sa montre en or d'une valeur de $125.

—Nous apprenons avec plaisir que la fille de M. Philomène Marantette, qui a été malade des fièvres, va mieux.

—Les bateaux de Windsor sont tous partis chercher des chargements de bois et de charbon.

—Sylvanius Wigle d'Essex Sud est aveugle et âgé de 23 ans; il se conduit malgré cela d'une façon remarquable, et va se promener sans s'égarer jusqu'à 15 et 20 milles de chez lui, il joue très-bien de la musique et en donne des leçons.

Il y aura une excursion de Windsor à Leamington le 24 mai, pour la fête de la Reine, les volontaires y assisteront.

—Georges Mickelditch, manufacturier d'Amherstburg, va transporter sa fonderie et tout son établissement à Ridgetown où on lui offre de meilleurs avantages.

—Le gouvernement de Québec a acheté l'année dernière de M. l'abbé H. R. Casgrain pour $2,912 de livres qu'il a fait distribuer en prix.

—Il est arrivé dans Anderdon un accident curieux. La fille de John Hancock, jouant avec son petit frère, le mit pour s'amuser dans un quart où il y avait de la cendre. Malheureusement on venait de vider dans ce quart de la cendre chaude et le petit garçon a été grièvement brûlé.

—Du 10 au 21 avril la moyenne de la température a été entre 60 et 65o Fahrenheit, 20 à 22 centigrades.

M Cloutier restée veuve avec 5 enfants, va mettre à ferme sa belle terre de la Rivière au Canard et venir demeurer aux Ottawas près de son frère M. Chauncey Janisse

—M. l'abbé Ouellette, directeur du collège de St-Hyacinthe, qui a tant de parents et d'amis dans le comté d'Essex, a prononcé l'oraison funèbre de M. Ferd Gagnon à son enterrement à Worcester. Parmi les paroles qu'il a prononcées nous remarquons les suivantes: "Notre ami comprenait que nos églises et nos écoles sont les gardiennes de notre foi. Il voulait voir s'élever l'école française à côté de l'église paroissiale, il désirait, ce grand chrétien, l'école guidée par le prêtre où les droits des parents ne seraient pas méconnus, il avait la foi, et la foi sera toujours la sauvegarde de notre nationalité."

M. Ferd. Gagnon était un patriote et M. l'abbé Ouellette est un homme de cœur, un vrai prêtre canadien Ce sont de ces hommes qu'il nous faudrait.

—Un vieux nègre de Sandwich âgé les uns disent de 97 les autres de 107 ans est mort dernièrement presque subitement. Les plus anciens du pays ont vu toujours vieux.

—Nous démentons Pacaud, de Pacaud dans la lettre qu'il a écrite pour l'Ere Nouvelle. Nous n'avons jamais fait [illegible] par [illegible] la C. M. B. A. M. Lefebvre ne perd rien pour attendre, il aura son tour.

—M. Lajeunesse a pris possession de la terre de M. Louis Mailloux aux Concessions. Il a eu ce mois-ci deux charrues occupées à labourer. M. Anthony Langlois va acheter dans les environs un petit morceau de terre.

Le nommé Wigle, qui s'est pendu à Sandwich, a dû souffrir beaucoup avant de mourir. Ses pieds touchaient presque terre et la position de ses bras indiquaient qu'il avait essayé de se retirer la corde du cou, lorsqu'il s'est aperçu que ça commençait à lui couper la respiration.

—M. Jacqueman de l'Assomption arrêté sur une plainte, a été relâché faute de preuve devant le juge Bartlett.

—Plus de 100 personnes dans le Sud du Comté ont été s'établir dans le Dacotah. Ces personnes regrette-ront leur départ, mais cela prouve combien des agents voyageurs peuvent faire de bien ou faveur de la colonisation d'un pays.

—Le 24 mai, le club de Cricket Peninsular ira jouer à Amherstburg.

—Pierre Billet de la Rivière aux Puces, âgé de 17 ans, était parti à la chasse aux Canards. Ne le voyant pas revenir, on alla à sa recherche et on le trouva noyé dans trois pieds d'eau. Son canot était amarré près de lui. On suppose qu'étant sujet à des attaques d'épilepsie, il sera tombé à l'eau pendant une crise.

—Le "Record" de London après avoir vilipendé et insulté nos ministres lors de la question Riel, les lèche maintenant avec complaisance, depuis qu'il s'est aperçu qu'ils étaient au pouvoir pour longtemps. Encore un à qui on peut se fier. Un vrai baromètre toujours au variable, bien fou qui s'y fiera.

—Le procès Mailloux si heureusement terminé a démontré le bon esprit, la bonne foi et la sagacité de MM. Léon Bondy, Lajeunesse et Lucier. Ce ne sont pas eux qui recherchent les chicanes, mais leurs adversaires amis des Pacaud.

—A Tecumseh le 3 avril est décédée à l'âge de 20 ans Mlle Odine Charlier, le service et l'enterrement ont eu lieu au milieu du concours des parents et amis. Nos condoléances à la famille.

—D. Dumouchel, maître de poste de la Belle Rivière, envoie pour un seul journal 10 ou 12 notices; qu'il envoie seulement le nombre voulu par la loi, c'est tout ce qu'on lui demande et sans commentaire, ça sera mieux pour lui, quant à John Ouellette un mauvais payeur, nous aurons bien le faire venir à composition

DETROIT

—La bénédiction de la cloche de l'église St Joachim aura lieu probablement le dernier dimanche de mai et la dédicace de l'église le jour de la Pentecôte.

—Mlle Alzire Charlier, de Tecumseh est allée demeurer à Détroit.

—Maintenant que l'affaire de St-Joachim est définitivement réglée, Rome ayant rejeté toutes les demandes et prétentions du Rév. M. Lapointe, les autorités ecclésiastiques sont formellement décidées à ce que toutes les personnes qui font partie de la paroisse St-Joachim, assistent aux offices dans leur paroisse même. La communion pascale notamment ne pourra se faire que dans la paroisse.

—Mgr Borgess, évêque de Détroit, a été consulté au sujet du partage des propriétés de Ste-Anne. Il est en faveur du partage égal suivant les conventions, mais a déclaré qu'il ne pouvait s'en occuper lui-même activement, l'affaire regardant seulement les syndics. Il y a le recours à la loi civile et les syndics actuels de Ste Anne ne rendent pas justice à la paroisse St-Joachim.

—Le Rév. M. Giroux, desservant de Ste-Anne, va, dit-on, retourner en France dans sa famille.

—On commencera [illegible] démolir l'église Ste-Anne vers le 1er juillet, la chapelle de la nouvelle église sera terminée à cette époque et on y dira la messe en attendant l'achèvement de l'église

—On a boycotté un boulanger du nom de J. F. Ruhl, 81 Gratiot avenue, pour n'avoir pas voulu accorder à ses hommes 12 heures de travail par jour. Les hommes ont refusé de travailler et on a engagé tout le monde à ne pas acheter de ce boulanger, c'est ce qu'en français on appelle mettre en quarantaine. Le boycott a duré un jour et demi, au bout de ce temps le boulanger a demandé pardon, a souscrit à toutes les conditions et payé les dépenses suivantes:

Circulaires du boycott	$12
Annonces dans les journaux	3
Distribution des circulaires	14
Temps perdu payé aux grévistes	26
Amende payée pour avoir été récalcitrant	25
Total	$80

Une bonne chose que le boycott, on amène vite à la raison les ennemis du peuple. Il faudra qu'on en fasse dans Essex. Ce serait drôle et il en sera peut-être besoin un jour. C'est le seul moyen pour les Canadiens de se faire respecter.

—Le jour de Pâques a été célébré à l'église Ste-Anne, la dernière grand'messe en musique pour cette solennité. M Mazuretto, maître du chœur et organiste de l'église s'est surpassé pour l'occasion. Il était assisté de nombreux artistes. M. l'abbé Giroux a fait un beau sermon sur la résurrection spirituelle, la résurrection morale et nationale de ses paroissiens, il les a engagés avec chaleur à avoir de bonnes écoles en français et en anglais, où leur foi et leur nationalité pourraient se conserver. Il a aussi annoncé le fiasco complet du P. Laporte à Rome, il n'a pas vu le pape, a-t-il dit, on a rejeté toutes ses demandes et on lui a conseillé de retourner à Détroit réparer les scandales qu'il avait fait commettre.

Parlant des biens de Ste-Anne, le prédicateur a qualifié de mensonges les rapports qui circulaient que dans le partage de Ste Anne on aurait eu les deux tiers. C'est en effet un bruit courant sans fondement, car le partage n'a pas encore été fait, mais il n'y a pas de fumée sans feu, et comme les élections des syndics de cette année n'ont pas été très régulières les paroissiens de St-Joachim se sont mis sur leurs gardes, peut-être avec raison.

Après avoir conseillé à tous ses auditeurs la soumission et le respect à l'autorité, le prédicateur a terminé en les exhortant à se rendre tous, chacun dans leur paroisse, maintenant que la question de St-Joachim est définitivement réglée.

—Le commerce est très-bon maintenant à Détroit.

—M. Neal Janisse est très-content de ses ventes. Ses pratiques lui achètent beaucoup

—On nous informe que les objets disparus de l'église St-Joachim sont sur la rue Beaubien. La personne qui les a devrait les remettre, car on l'a [illegible] sur elle.

Dans cette affaire, nous devons en faire retomber la faute sur le Rév'd M. Laporte. L'évêque lui ayant confié l'église St Joachim pour 10 ans, il aurait du livrer [illegible] pour la liste complète des effets appartenant à l'église. Cela aurait évité bien des inconvénients.

—Le 13 juin, aura lieu, le jour de la Pentecôte, la dédicace de l'église St Joachim. Ce sera une fête magnifique. Une partie des bancs de la nouvelle église sont déjà loués. Nous avons déjà prédit que d'ici à quelques années, la paroisse St Joachim serait une paroisse modèle. Nous ne nous trompons pas, connaissant trop bien le dévouement de nos compatriotes.

—M. Ch. M. Rousseau, régistrateur de la ville, a fait don à St Joachim d'une magnifique clochette pour le sanctuaire.

—Sa Grandeur Mgr Borgess a décidé que la nouvelle église Ste Anne serait desservie par une congrégation religieuse.

M. l'abbé Giroux sera nommé dans une autre paroisse du diocèse.

—Les nouveaux marguilliers de l'église St Joachim sont pour cette année, MM. Charles Chêne, Alex. Chapoton, Ant. Moreau, St Aubin, Ch. M. Rousseau, Zéphirin Malo. Ils ont été tous très bien choisis.

Nos félicitations.

NOUVELLES DU MANITOBA.

Le R. P. Beaudin, curé de N. D. du Portage (Portage du Rat) est gravement malade.

—Le fils de l'hon. M. Royal étudie la médecine au collège Victoria, à Montréal.

Le R. P. Madore, de l'archevêché de St-Boniface, est gravement indisposé.

Les trois comètes

Les amateurs de phénomènes célestes vont être dans la joie. Il y a en effet trois comètes au firmament, mais qui ne peuvent être vues qu'au moyen de très puissants télescopes.

L'une d'elles, découverte par l'Américain Nooks, est sur le point de disparaître; les deux autres, au contraire, deviennent de plus en plus apparentes, et dans quelques jours les Parisiens pourront jouir du spectacle.

Pendant un certain temps, elles se rapprochent l'une de l'autre, leur route commune paraissant se diriger au zénith; cependant l'une, la comète de Barnard, changera sa direction, vers le 30 avril, pour disparaître au nord-ouest.

L'autre est la comète de Fabry, découverte à l'Observatoire de Paris, le 1er décembre dernier; elle est déjà visible à Bordeaux entre trois et quatre heures du matin, dans la direction du nord; son noyau brille d'une lumière diffuse, dont l'éclat est celui d'une étoile de cinquième grandeur.

Un bandit en jupons

On sait que le système des vendettas s'exerce en Corse sur une grande échelle, et que lorsqu'ils ont tué leur adversaire, les meurtriers vont se réfugier dans les maquis, où la gendarmerie s'en les poursuivre. Mais jusqu'à présent les hommes avaient seuls pris part à ces actes de brigandage; il paraît que les femmes veulent suivre l'exemple de leurs maris.

A Aullène, la femme Baccioechi, 35 ans, qui vit en mauvaise intelligence avec la nommée Ambrogi, 54 ans, sort, au milieu d'une discussion avec sa rivale, un poignard qu'elle a caché dans son foulard et lui en porte un violent coup dans le ventre. Une fois cet exploit accompli, elle jette un regard plein de haine sur son ennemie expirante, et elle va se cacher dans le maquis voisin.

La gendarmerie lancée à sa poursuite n'est pas encore parvenue à découvrir sa retraite.

CANADIENS — CANADIENS

RENDEZ-VOUS A DETROIT,

107, WOODWARD AVENUE

CHEZ

L. A. Smith & Co,

MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES

Etoffes de Paris, Soies, Indiennes, Cotons, Etc

Vous ne trouverez pas mieux dans la ville de Detroit quant à la qualité, la beauté, le bon goût et le bas prix de tout ce que vous y achèterez. [illegible] Canadiens du comté d'Essex à venir faire une visite, nous leur garantissons [illegible] Windsor et dans tout le Comté. [illegible] Demandez Mr. J. A. BEDARD.

VENTES SPECIALES A BON MARCHE TOUS LES SAMEDIS. VENEZ VOIR.

DE LA GALERIE.

Les journaux de l'opposition—y compris *l'Electeur* — présentent leurs hommages au Solliciteur-Général.

Ils reconnaissent en l'honorable M. Flynn le plus terrible jouteur de la chambre.

Ce qu'ils n'osent pas avouer tout haut, mais ce qu'ils pensent tout bas, c'est que la vigoureuse et savante harangue du solliciteur-général est demeurée sans réplique.

M. Robidoux et toutes les autres lumières de l'opposition n'ont entamé aucun des arguments produits par le ministre. Ceux-ci restent debout tout entiers, avec leur force irrésistible, et défiant la contradiction.

o-o

L'Electeur serait-il embarrassé de sa marchandise qu'il nous pousse M. Arthur Turcotte, député des Trois-Rivières, en disant : " prenez-le, il vous appartient."

Merci du cadeau ! Il n'est pas présentable.

M. Turcotte s'est *démonétisé*; il a perdu cent pour cent de sa valeur en se collant aux flancs des coryphées du rougisme.

o

Pour vous servir d'un tour de phrase affectionné par notre confrère de *l'Electeur*, nous dirons que l'événement de la journée d'hier a été le discours du député de Montmorency.

M. Desjardins a soutenu sa réputation d'orateur instruit, de *débater* parlementaire.

Il a dénoncé avec force la manœuvre des libéraux qui veulent faire de l'échafaud de Regina une *plateforme* politique, et fait justice de leurs harangues démagogiques.

—o—o—o—

QUESTION ET RÉPONSE.

La Législature de Québec peut-elle blâmer le gouvernement fédéral pour l'exécution de Riel ?

C'est la question posée par le député des Trois-Rivières et nettement résolue par l'honorable M. Flynn.

La réponse est négative.

La législature ne peut prononcer une condamnation du gouvernement fédéral pour l'exécution de Riel, parce que ceci relève de la prérogative royale et qu'aucune chambre ne peut intervenir dans l'exercice de cette prérogative.

MATER AMABILIS.

PARAPHRASE.

Le sanctuaire se pare de fleurs; un petit autel, succédant à la niche rose et d'or de l'Enfant-Jésus, se dresse en avant de l'hémicycle sacré.

***

Une statue drapée dans un manteau d'azur, les mains tendues miséricordieusement vers l'humanité, en occupe le centre ; tout autour de la statue, une guirlande de roses ; au pied, des bouquets de fleurs, primeurs de la saison nouvelle, dont les frais calices se tournent vers la Madone, comme pour lui offrir le parfum suprême d'une vie prématurément tranchée.

***

Dans la famille, on vient de terminer le repas du soir.

Du beffroi s'exhale l'harmonie connue de l'Angelus, éloquente invitation à la prière.

La foule arrive, circule sur le parvis sacré et s'agenouille pieusement.

L'orgue prélude ; les candélabres scintillent dans la pénombre ; et l'homme de la prière monte, revêtu de son blanc surplis, dans la chaire de vérité.

***

C'est l'heure solennelle où la catholicité toute entière se prosterne aux pieds de la mère de Dieu.

***

Le premier jour de mai, en tout endroit de la terre, ramène au cœur tout un monde d'espérances et de poésie.

Et le mois lui même peut-il avoir une dédicace plus élevée, plus salutaire, une consécration plus digne qu'à celle que l'on nomme en tous lieux, *mater amabilis, stella matutina, causa nostræ lætitiæ*, dans l'admirable oraison jaculatoire que l'on va réciter et chanter chaque jour du mois dans tous les temples catholiques !

***

Et, Marie ! Quel nom gracieux ! C'est, disait naguère un journaliste distingué, " le nom choisi entre tous pour se poser sur la tête des filles de notre France " et aussi du Canada français.

Toutes ou presque toutes, ajoutait-il, elles s'appellent Marie, depuis la bonne vieille assise à son rouet, jusqu'à la grande dame du castel.

Quand le berceau a reçu la petite voyageuse, venue du ciel, la mère attache ce nom à son front, pour appeler sur cette petite fragilité, un rayon d'étoile.

" Je vous salue, Marie, pleine de grâces," a dit l'ange, et le poëte s'est écrié : *Date lilia* ! Apportez à pleines mains les roses, les lys de la vallée ! tressez-lui une couronne ! jonchez pour elle de fleurs le chemin de la vie ! *Date lilia* !

***

De l'orient à l'occident, à travers les siècles, que de femmes ont porté de sublime façon ce nom de grâce et de lumière !

Quand on évoque leur souvenir, elles apparaissent dans la légende et dans l'histoire comme des bouquets d'azur, des gerbes de roses éternellement vivantes !

***

Pour ne parler que des plus illustres, dont les noms surgissent instantanément à la mémoire, Marie de l'Incarnation, Marie Alacoque, Marie de la Ferre ne sont-elles pas des modèles d'abnégation, de dévouement et de sainteté : Marie de la Ferre, l'illustre collaboratrice de M. de la Dauversière dans l'institution d'une congrégation d'Hospitalières dans l'île de Montréal, au Canada ? Marie Stuart n'est elle point la beauté faite femme ? Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse, le charme frondeur ? Marie de Rabutin, marquise de Sévigné, l'esprit ? Marie-Thérèse d'Autriche, le courage et la force ? Marie Leckzinska, la bonté ? Marie-Antoinette, la grâce suprême et la suprême infortune ? Marie d'Orléans, le doux génie féminin !

***

En Bretagne, les hommes mêmes sont filleuls de la Vierge, et c'est par respect pour cette coutume que la mère vendéenne du grand poëte l'appela Marie-Victor.

Au Canada, la coutume apportée par nos ancêtres, s'est transmise et conservée depuis.

On la retrouve, surtout dans les familles ouvrières, où la dévotion moins fardée, moins enjolivée qu'ailleurs, se traduit avec franchise, modestie et sincérité.

***

Ouvriers, qui revenez le soir, courbé sous le poids du labeur, n'oubliez pas, en passant auprès du sanctuaire de la Vierge, d'y entrer, et, déposant dans un coin du temple les outils de votre rude journée, de réciter l'*Ave Maria* ! La Vierge, *mater Christi*, vous bénira !

Vous tous qui souffrez dans votre âme et dans votre corps, qui succombez presque à la peine, n'oubliez pas, durant le mois de mai, d'entrer aussi dans le sanctuaire de la Vierge, à l'heure où l'*Angelus* sonne, et d'y réciter l'*Ave Maria* ! La Vierge, *consolatrix afflictorum*, vous consolera !

Vous tous qui traînez encore au pied le boulet d'une passion dégradante, entrez aussi dans le sanctuaire de la Vierge, pour dire l'*Ave Maria* ! La Vierge, *refugium peccatorum*, vous délivrera de vos chaînes !

***

Que tous marquent leur dévotion à la Reine des Anges ! Que ce soit, dans son sanctuaire, brassées de lilas, pluie de roses, avalanches de lys, sourires, chants, larmes joyeuses, promesses et souvenirs ! une ville, un village, chantant des fleurs ! des bouquets partout ! depuis la mansarde jusqu'au salon, depuis l'humble cabane jusqu'au balcon doré !

***

Et sur toute cette gaîté épanouie, le beau ciel bleu de la saison nouvelle étendant son royal azur.

N. LEVASSEUR.

Un mot de M. Taillon.

M. Marchand se plaignait d'avoir reçu trop tard l'avis de convocation d'un comité. Je n'ai reçu l'avis (la vie) qu'il y a un instant, disait-il.

Vous êtes pourtant assez âgé, lui riposta l'honorable Procureur-Général.

—ooo—

L'INDUSTRIE AGRICOLE

M. Wallace, député de York, a fourni à la chambre des Communes quelques renseignements très intéressants sur les produits de la ferme.

Il y a eu, en 1885, diminution dans l'exportation du beurre, mais celle du fromage, des œufs et volailles a augmenté dans une notable proportion.

Dans l'intervalle qui s'est écoulé entre 1876 et 1885, le commerce d'exportations des chevaux a quadruplé.

Le chiffre des exportations des produits de la ferme, pour 1885, l'emporte de $15,000,000 sur 1876. C'est-à dire qu'en 1876, ces exportations étaient de $5,500,000 et qu'en 1885 elles ont atteint le chiffre de $20,540,000.

C'est là une preuve de l'importance de l'industrie agricole.

Chevaliers du Travail

LE MANDEMENT DE MGR TASCHEREAU

OPINION DE MGR CORRIGAN, DE MGR LYNCH

Chicago, 30—M le Vicaire Général Conway, de cette ville, dit que le dernier mandement de Mgr Taschereau, de Québec, contre les chevaliers du travail, ne tombe pas sous sa juridiction. L'église n'a pas défendu à ses fidèles de faire partie de cette organisation.

New-York, 30—Le mandement de Mgr Taschereau défendant aux catholiques de faire partie des Chevaliers du Travail a donné lieu à beaucoup de discussion parmi les catholiques de cette ville. Mgr. Corrigan a refusé de se prononcer sur cette question.

Le gérant Quinn a dit que la question avait été discutée par les autorités de l'église, à New-York, et on n'était venu à aucune décision. Nous observerons la conduite des Chevaliers du Travail et si nous voyons qu'ils cherchent à violer les lois et les règlements de l'Eglise nous avertirons nos gens de quitter l'organisation.

Toronto, 29—On a montré, aujourd'hui, à l'Archevêque Lynch le mandement de Taschereau au sujet des Chevaliers du Travail, et en réponse à la question de l'attitude de l'église dans Ontario vis-à-vis des Chevaliers, il dit que, pour ce qui concerne Ontario, l'attitude de l'église ne leur est pas hostile. La constitution de cette organisation a été envoyée à Rome afin d'obtenir l'opinion du Saint-Siège. Elle fut condamnée. Une seconde constitution avec amendements fut transmise à Rome et est encore sous considération. Pendant ce temps, l'église à Ontario, en attendant la décision de Rome, n'ordonne pas aux catholiques qui sont entrés dans cette association de résigner, mais leur défend d'en devenir membres jusqu'à ce que Rome ait donné une décision finale. Au sujet des troubles actuels, Sa Grandeur est d'opinion que l'arbitrage est le seul moyen d'en finir avec les difficultés qui s'élèvent entre le capital et le travail.

On télégraphie d'Ottawa que le Dr J. C. Taché, député-ministre de l'Agriculture, est gravement malade.

PETITION DE DROIT RENVOYÉE

Ottawa, 30—En Cour Suprême, ce matin, la pétition de droit de la corporation de la ville de Québec contre la Couronne demandant le recouvrement d'une partie des dépenses faites pour la construction de certains trottoirs devant les propriétés de la Couronne, a été plaidée et la pétition renvoyée avec dépens.

JUGES.

La *Gazette du Canada* annonce la nomination du juge Alphonse Ouimet et le transfert des juges H. J. Taschereau, Cimon, Gill en d'autres districts judiciaires.

BON A MEDITER

Une publication de Montréal attaquait, souvent à une certaine époque, nos ministres. Mgr Baillargeon crut devoir s'en plaindre à l'un de ses collègues : " Je ne puis voir sans peine, disait-il, qu'on ne laisse passer aucune occasion sans dire quelque chose d'injurieux à nos ministres haut et bas canadiens. Je ne crois pas que la religion gagne à couvrir de mépris les hommes qui nous gouvernent, surtout quand ces hommes sont les mieux disposés en notre faveur."

Ce fut Mgr Baillargeon qui sollicita et obtint pour Sir H. L. Langevin, le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, et pour MM. Frémont et Muir, celui de chevaliers du même ordre. Il était heureux dit l'auteur de sa notice biographique, de couronner le mérite en appelant sur lui les bénédictions mêmes du Souverain Pontife.

Le 30 déc. 1858, il écrivait à feu M. le G. V. Mailloux : " Nos journaux Canadiens et catholiques continuent à se manger à belles dents. C'est un vrai scandale qui rassure les âmes légères et imprudentes, mais qui afflige profondément les hommes graves et amis de la religion et de l'honneur de leurs compatriotes."

Dites au frère Zozime, écrivait-il, à M. Plante, le 11 nov. 1850, pendant un voyage à Rome, qu'après le Pape, ce sont les Frères de la Doctrine Chrétienne, qui sont les plus aimables de ce côté-ci de l'Atlantique."

A plusieurs reprises, des personnes, d'ailleurs bien intentionnées sans doute, émirent opinion que la procession, à cause des protestants, devait être abolie. Il s'élevait avec force contre cette proposition, et affirmait que rien n'ébranlerait ses convictions sur le bien produit, même dans nos villes, par cette solennité religieuse.

Sans faire d'application à qui que ce soit, ne pouvons-nous pas dire qu'il y en a beaucoup, de nos jours, qui trouveraient profit à relire et méditer ces judicieuses paroles de l'ancien archevêque de Québec ?

—ooo—

Décision Importante.

LES OBJETS INDÉCENTS

Le Recorder de Montréal vient de rendre un jugement important dans une cause fort intéressante.

Des marchands,—MM. Sharpley—exposaient dans leurs vitrines, depuis deux à trois mois, des statuettes d'un déshabillé complet. L'une de ces statuettes, notamment, représentait une femme qui n'était pas même légèrement vêtue.

Là-dessus, plainte des citoyens, qui trouvaient dans cette exposition matière à scandale, et puis poursuite contre les MM. Sharpley, comme exposant des objets indécents.

Voici maintenant ce que le Recorder, saisi de la cause, a jugé :

"D'après la preuve non contredite par les défendeurs, la statuette en question représente une femme complètement nue, car la gaze dont on a parlé ne cache pas la partie inférieure du corps.

La cour est d'opinion que cette statuette n'est pas la copie du "Jour" et de la "Nuit" de Michel-Ange. Est-ce une copie de grand maître, est-ce un objet d'art ? Cela n'a pas été prouvé, mais en serait-elle une, cela ne l'empêche pas d'être indécente ; car les grands maîtres sont loin d'être exempts de reproche sous ce rapport."

Le juge cite plusieurs autorités pour prouver qu'au temps du paganisme et de la Renaissance, des statues nues se voyaient dans les palais et même dans les temples. Beaucoup de ces objets d'art sont conservés dans les musées et on en voit même dans les places publiques.

La Renaissance en avait placé même dans les églises, mais on semble ignorer que les papes ont fait couvrir ces nudités. On a cité le "Jugement dernier," de Michel-Ange, mais les corps de ce tableau ont été couverts par ordre de Paul IV.

La cour en est venue à la conclusion que ces sortes d'objets peuvent être tolérés dans les maisons privées ou dans les musées, mais que tels objets ne peuvent servir qu'à familiariser le public avec la sensualité et que cette école n'est tolérée ni par les autorités civiles, ni par les autorités religieuses.

Les défendeurs sont donc trouvés coupables de contravention à la loi, mais comme ils semblent être de bonne foi, la sentence est suspendue.

UNE SOCIETE SECRÈTE.

On a découvert à Ottawa l'existence d'une association ayant pour objet principal d'exclure les catholiques de toutes les charges municipales, fédérales et provinciales.

Cette société se désigne sous le nom d'*Association électorale protestante*.

Elle a réussi à tenir son existence secrète jusqu'à ce jour et on lui prête beaucoup d'influence.

La découverte de cette société a produit une assez vive sensation dans la capitale.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Une poignée de nouvelles et rumeurs empruntées au *Travailleur* de Montréal :

Mgr Gravel serait appelé, paraît-il, à succéder à Mgr Fabre, qui se retirerait pour cause de maladie.

La présence de Mgr Gravel à Montréal trancherait la question de la succursale Laval. Il est rumeur maintenant d'une fusion entre cette institution et l'école de médecine. Deux ou trois professeurs de Victoria, ajoute le correspondant, sont entrés en pourparlers avec M. le V. R. Marcoux, un homme à esprit large et qui est en excellents termes avec Mgr Gravel. La faculté de théologie de la succursale fonctionne déjà et possède à peu près 250 élèves ; la faculté de Droit progresse et lorsqu'aux 30 ou 40 étudiants en médecine viendront s'ajouter les 175 ou 180 étudiants de Victoria, on peut juger de l'importance que prendra la succursale.

Aussitôt que cette question de l'école Victoria sera réglée, on procédera immédiatement à la construction des bâtisses de l'Université sur la rue Sherbrooke. Les revenus des biens des Jésuites seraient, paraît-il, en partie consacrés à l'érection de ces édifices.

Mgr Gravel a l'espoir de réaliser cette union entre Laval et Victoria de manière à pouvoir faire part de cet important événement à Mgr Taschereau, le jour de son installation au Cardinalat.

LE BARREAU DE QUÉBEC.

Les élections du Barreau de Québec ont eu lieu samedi.

Il y avait près de cent avocats présents à l'assemblée.

MM. François Langelier et D. A. Ross étaient sur les rangs pour la charge de bâtonnier.

La victoire est restée à M. D. A. Ross qui a battu son concurrent par onze voix de majorité.

Bâtonnier : M. D. A. Ross, C. R.
Syndic : M. C. Morisset, C. R.
Trésorier : M. D. J. Montambault, C.R.
Secrétaire : M. R. Bradley.
Conseils : L'hon. M. Irvine et MM. J. G. Bosse, J. Blanchet, Dunbar, F. Langelier, N. Hamel, J. Malouin et Miller.

LA TRAITE DES BLANCHES.

Un journal des Etats-Unis faisait ces jours derniers, sous le titre " *la traite des blanches*" les révélations suivantes que nous donnons sous toutes réserves ;

"Les autorités canadiennes viennent de découvrir que des américains se livrent à Québec et dans d'autres ville du Canada à un odieux trafic pour le compte de maisons mal famées de New-York, de Boston, de Chicago et d'autres grandes villes des Etats-Unis. Ces maisons ont au Canada des agents qui recrutent les jeunes filles et les jeunes femmes en leur faisant des promesses d'emploi des plus séduisants et les envoient ensuite aux Etats-Unis. Depuis quelque temps ce commerce infâme a pris des proportions alarmantes au Canada. Dans une seule semaine, quinze jeunes filles ont été expédiées ainsi de Québec aux Etats-Unis, et les agents se montrent d'autant plus actifs qu'on leur paie de $20 à $200 pour chaque nouvelle recrue, suivant son âge et sa beauté. Les autorités canadiennes sont déterminées à mettre fin, par tous les moyens possibles, à ce scandale. Ces jours-ci encore, deux jeunes filles ont été emmenées à Chicago par une femme de mauvaise vie ; elles sont parties par le chemin de fer du Grand Tronc. On a essayé d'arrêter la mégère qui les emmenait avant qu'elle eût franchi la frontière, mais on n'y a malheureusement pas réussi.

Toutefois on a consulté le consul américain à Québec sur les mesures à prendre et d'importantes communications ont été échangées, à ce sujet, avec le ministre anglais à Washington.

La police, le gouvernement et le clergé canadien sont d'accord pour

---

No. 20

L'ABOYEUSE

(Suite.)

On monte, on monte encore on monte, jusqu'à ce qu'on arrive devant le *Moulin des Trépassés*, de lugubre souvenance. A droite et à gauche les grands chênes étendent leur ombre. De distance en distance, une [illegible] apparaît sous les arbres ; une petite fille tirant la corde de sa chèvre, se montre peureuse derrière les buissons ; un mendiant psalmodie un cantique. On aperçoit enfin le village de Guégon. Ce jour-là, la foule débouchait de tous les sentiers, affluant des maisons, des chemins et du bois. Les voitures criaient sur les routes mal graissées, les bandes de filles et de garçons, se tenant par les bras; les chevaux galopaient fringants, fiers de faire sonner leurs grelots.

Les cabarets s'emplissaient outre mesure. Les sons du biniou s'élevaient au loin, et l'on apercevait les boutiques foraines.

C'était grand jour à Guégon, jour d'assemblée ! le jour de la *Foire aux Geais*. Cette foire a un aspect spécial, pittoresque et charmant. Ce n'est point au hasard qu'on lui a donné le nom sous lequel elle est connue. Le geai est un oiseau [illegible] la Bretagne. Tout l'été, il faut le voir dans les champs, ouvrant ses ailes blanc zébrées de noir, étalant son ventre couleur de tourterelle, piquetant les glands, fendant l'air à de grandes distances et poussant un cri d'appel plein d'une allègre joie. Le geai, un des plus charmants oiseaux de France, n'est pas seulement aimé des paysans parce qu'il est susceptible d'éducation, et apprend aisément à parler ; mais parce qu'il vient en aide aux cultivateurs. Quand un chêne tombe sous la cognée, les paysans des environs de Josselin ne manquent pas de dire :

Laissez faire, les geais se replanteront.

En effet, quand vient l'automne, les geais cherchent les glands et les piquent du côté du fossé qui se trouve au midi, jamais du côté du nord.

Est-ce pour se réjouir du babil de cet oiseau ou par ensuite d'une habitude héréditaire, toujours est-il qu'on trouve au moins un geai dans chaque [illegible] invariablement, mange du lait caillé comme son maître, saute sur son épaule et cause avec lui. A l'époque de la Saint-Pierre, les geais faibles encore et incapables de manger seuls sont dénichés par les enfants qui les apportent triomphalement à Guégon. Il faut les voir tenant leurs oiseaux sur le poing, comme jadis les pages leurs faucons.

Ils offrent leur marchandise pour cinq sous et la livrent pour trois.

Tout en vendant des geais et en cassant des gâteaux avec leurs amis, les pastours attendent qu'on les loue. Pauvres petits ! si jeunes et déjà aux prises avec les angoisses de la servitude. Le maître sera-t-il juste ? La maîtresse bonne et point avare? Les fillettes vont aussi à Guégon, quoique en moins grand nombre que les garçons. Les engagements se font après la procession de la Saint-Pierre. On se frappe dans la main, on échange une [illegible] part.

Pavail et Mâlouine consolaient Gaït. Malgré son courage, l'enfant se sentait le cœur gros ; et les yeux fixés à terre, elle traçait des caractères sur la poussière du chemin, avec sa baguette de coudrier.

Bonjour, Mâlouine ! salut à vous, Pavail ! Je suis tout de même contente de vous voir, dit gaiement la Brette à ses vieux amis.

Vous descendez de la Ville-Camarette pour voir la foire aux Geais? demanda Pavail.

Et aussi pour porter Mathurin, mon petit-fils, à la fontaine de Saint-Kadoc. On a beau être rebouteuse et causer pas mal de jalousie aux docteurs patentés de Josselin, on croit tout de même à saint Cornély pour la guérison des bœufs, et à saint Kadoc pour dénouer les jambes des enfants. J'ai trempé Mathurin dans la fontaine, et avant huit jours, il courra sur l'air avec les poussins de la nouvelle couvée. Et vous, Pavail, ce n'est point pour [illegible] avez ici ? Michel me paraît un excellent sujet et mérite déjà la bonne renommée de son père.

Non, la Brette, je ne cherche ni pastour ni valet ; nous amenons à la foire Gaït, l'enfant de Madeleine et de Judic Pleüren.

Est ce que sa belle-mère. . .

Je suis assez grande pour gagner ma vie, dit vivement la jeune fille, et je ne veux point rester à la charge de mon père.

C'est bien, bien ! dit la Brette avec douceur. Je cherche une servante ; il est vrai que je la voulais forte et délurée, habile aux travaux du ménage, sachant barratter, soigner le poulailler, filer, cuire la galette. . . . .

Je puis faire tout cela, répondit Gaït dont les yeux brillèrent d'espérance. Si vous voulez m'emmener à la Ville-Camaret, la Brette, vous n'auriez jamais à vous en repentir. [illegible] la Rebouteuse.

La Providence vous met sur la route de cette enfant, dit-elle, nous sommes en grand souci à son endroit. Elle est sage, vaillante, habile à tout ; et si la force manque un peu, la bonne volonté y supplée.

Allons ! répliqua la Brette, je ne chercherai pas davantage. J'offre dix écus et du linge. Quand vous viendrez à la Ville-Camaret, vous me ferez honneur et plaisir.

Gaït sauta au cou de la fermière.

Je vous aimerai bien ! dit-elle.

Tout ira donc pour le mieux, car j'ai besoin d'être aimée autant qu'obéie. Tu seras bonne pour Mathurin et pour sa mère Angèle. Quand à Jacques, mon aîné, il se tire d'affaire tout seul, et achève en ce moment la vente d'un cheval. Le marché conclu, nous partirons, car la montée du bois de châtaigniers est rude, et l'homme de la maison nous attend. On [illegible] la Brette et Pavail, Michel avec Gaït, qui faisait sauter Mathurin sur ses genoux et le consolait du grand chagrin qu'on venait de lui causer en le trempant dans la citerne de Saint-Kadoc.

Au bout d'un quart d'heure, Jacques arriva faisant tinter des écus dans sa poche.

Il regarda Gaït et Michel, sourit à la fillette, et remit à sa mère l'argent qu'il venait de toucher.

Voici la nouvelle servante, Jacques, dit la Brette.

re une guerre sans merci aux misérables qui se livrent à ce honteux trafic. On dit que plus de cinquante jeunes filles ont été envoyées du Canada, en moins d'une année, dans une seule maison de Chicago."

LA QUESTION IRLANDAISE.

Londres, 3.—M. Gladstone a publié, à l'adresse de ses commettants, un manifeste important sur la question irlandaise. Il explique à ses électeurs que son grand âge l'a forcé de garder ses forces pour le débat à la Chambre des Communes, et l'a ainsi empêché d'aller adresser la parole dans le comté de Midlothian. Il dit ensuite : "Je n'ai jamais connu de circonstance dans laquelle un événement parlementaire, comme celui de l'introduction du Home Rule, ait attiré l'attention des assemblées publiques, de hautes autorités dans les colonies anglaises et en Amérique, de capitales comme Washington, Québec, de districts éloignés de l'excitation politique. J'ai reçu l'assurance que les autres nations voient avec une sympathie toute fraternelle l'effort tenté pour régler, une fois pour toutes, les difficultés existant entre l'Angleterre et l'Irlande.

Il y aura mardi une réunion du Cabinet.

LA QUESTION GRECQUE.

Athènes, 3.—Tous les ministres étrangers, à l'exception de Sir Horace Rumbolt, ministre anglais, ont reçu avis de leurs gouvernements que la réponse de la Grèce à l'ultimatum des puissances est insuffisante.

Constantinople, 3.—Les puissances assurent la Porte qu'un décret du gouvernement grec, ordonnant le désarmement des troupes, sera publié demain.

Les ministres turcs sont à discuter la question de prélever des fonds pour rappeler les troupes qui sont à la frontière.

LA FUTURE PRESIDENTE.

New-York, 3.—Une dépêche de Paris au *Herald* dit que Mademoiselle Folsom, la fiancée du président Cleveland, est en cette ville, où elle compte rester huit ou dix jours, afin de permettre à sa mère de se rétablir de la fièvre qu'elle a contractée à Rome. Ces dames sont accompagnées d'un parent, M. Benjamin Folsom, qui a dit à un reporter : "Jusqu'à présent, nous n'avons, ni nie, ni confirmé les rapports au sujet de l'engagement ; mais on a tant parlé de l'affaire que je puis bien vous dire, une fois pour toutes, que l'engagement entre M. Cléveland et Mademoiselle Folsom, peut être considéré comme une question réglée. Il se connaissent depuis longtemps. Leurs pères étaient des amis intimes ; ils se regardaient presque comme des frères.

Mademoiselle Folsom a gradué, l'année dernière, au Collège Wells, et depuis l'automne dernier, nous avons voyagé, pour notre plaisir, en France, en Hollande, en Allemagne, en Autriche et en Italie.

Il n'y a rien d'arrêté au sujet de l'achat du trousseau à Vienne, Rome et Paris. Comme tous les américains voyageant à l'étranger, quand Mademoiselle Folsom voit à Paris quelque chose qui lui plaise particulièrement, elle l'achète, mais sans avoir l'intention que ces objets fassent partie du trousseau.

Les rapports de journaux au sujet de finances, etc., sont absolument absurdes. Les parents de mademoiselle Folsom ne sont pas du tout ressemblants.

Il est probable qu'ils partiront de Paris, nous gageons le Nord de l'Europe, mais la date du mariage n'est pas encore fixée."

La présence de mademoiselle Folsom à Paris excite la curiosité des parisiens. Chacun cherche à l'apercevoir quand elle rentre à l'hôtel ou en sort. On a établi un véritable système d'espionnage pour parvenir à la voir quand elle monte en voiture, ou sort pour faire une marche.

On croit que le mariage aura lieu en août prochain.

M. SÉNÉCAL A L'ŒUVRE.

Montréal, 1er mai.—M. L. A. Sénécal, président de la Compagnie du Richelieu, part aujourd'hui pour New-York, afin de faire des arrangements avec le système de chemins de fer de Vanderbilt. On croit que son voyage aura pour résultat de faire disparaître la ligne d'opposition projetée entre Ottawa et la rivière Noire. D'après les nouveaux arrangements, le *Michigan Central* et le *New-York Central* achèteraient des actions de la Cie du Richelieu, et s'engageraient à envoyer leur fret sur le St-Laurent, par les bateaux de la Compagnie.

A ST-VINCENT DE PAUL.

Montréal, 1er mai.—M. J. J. Morgan, inspecteur des pénitenciers est arrivé hier soir. Il est allé aujourd'hui à St-Vincent de Paul, et remettra au Ministre de la Justice le résultat de son enquête.

M. le sénateur Bellerose, étant en possession de documents importants, entend porter l'affaire devant le Parlement.

M. Morgan est d'avis que M. Morgan est d'avis que M. Lavinlette s'est conduit en brave. Les gardiens sont dans la même proportion qu'à Kingston. Le seul défaut qu'il remarque, c'est qu'il est impossible de faire observer les règlements. Il paraît que les prisonniers communiquaient facilement entre eux.

AU PENITENCIER

EVASION DE VIAU.

Montréal, 3.—Louis Viau, le chef de la révolte au pénitencier de St-Vincent de Paul, a réussi à s'évader. Un peu après minuit, il a ouvert la porte de sa cellule, passa au milieu des gardes inaperçu, escalada les murs au moyen d'une corde, et gagna les champs. Les autorités sont à sa poursuite.

Il paraît qu'il avait dans sa cellule un seau, avec la ferrure duquel il a pu desceller les pierres formant le mur de l'appartement.

Cette évasion, dit la *Presse*, a eu lieu dans des circonstances vraiment extraordinaires.

Le mur du cachot donnant sur le corridor a une épaisseur de trois pieds, dont un pied en pierre donnant sur la cellule et deux pieds en briques.

Le forçat a enlevé une grosse pierre, dans laquelle se trouvait un espace de trois pouces carrés de côté, servant de ventilateur. Cette pierre recouvre une superficie à peine assez grande pour donner passage à un homme de constitution au-dessous de la moyenne. Les briques, une épaisseur de deux pieds sur environ un pied et demi de hauteur sur un pied de largeur, ont été descellées et c'est par là que Viau a dû passer.

Là ne se bornait cependant pas le travail à faire.

Après avoir parcouru un espace d'environ 20 pieds, Viau, qui connaissait très bien tout le bâtiment en construction, puisqu'il y travaillait, s'est rendu à un autre mur, à descellé encore environ une trentaine de briques, a pu passer de l'autre côté et s'est trouvé dans un autre corridor, où il a percé encore un mur.

Il est à remarquer qu'il n'y a pas de garde, pendant la nuit, dans ces corridors.

Ces trois murs enfoncés, Viau s'est trouvé en face d'un autre mur en pierres de taille, ou plutôt une porte murée qui n'est pas terminée, puisque les deux ou trois dernières pierres qui doivent la boucher entièrement, ne sont pas encore posées. L'espace libre est très suffisant pour laisser passer un homme.

Tout ce travail, qui semble exiger beaucoup de temps et de force musculaire a, dit-on, été fait à l'aide d'un petit bout de fer rond, un manche de seau, droit, d'environ six pouces de long et d'un demi pouce d'épaisseur et une lame de couteau transformée en scie.

Le plan de Viau a cependant été bien mûri et bien équilibré et il avait tout ce qui lui fallait pour sortir.

En effet, après être passé par la dernière ouverture, le prisonnier se trouvait dans la cour sur la plateforme, l'échafaudage qui sert à la construction du bâtiment neuf.

Une fois là, il est monté sur un des cabestans, a pris une corde longue de 30 pieds environ et garnie d'un crochet solide et s'est rendu sur le toit.

Il a dû parcourir toute la longueur de ce bâtiment, l'aile nord environ 80 pieds, puis tourner à gauche et avancer encore de cinquante pieds.

C'était donc bien lui qui était sur le toit quand le garde Paré a vu une ombre à cet endroit.

Le sous-préfet et le garde Gadbois ont suivi les traces de l'évadé dans le jardin et ce matin une inspection plus minutieuse a fait découvrir ce fait, que Viau avait enlevé la couverture d'une des lucarnes tabatières du toit et y avait attaché son câble à nœuds, afin de faciliter la descente et s'était laissé glisser dans le jardin, d'où il avait pu facilement sauter par dessus le petit mur de clôture.

L'alarme fut donnée vers deux heures, dans tout l'établissement et des gardes furent aussitôt envoyés de deux côtés différents pour faire le tour de l'aile.

Bien entendu, les chasseurs sont revenus bredouille.

Tous, préfets, gardes, gardiens, employés, détenus, personne ne peut expliquer comment Viau a pu faire si à l'aise un travail qui demanderait une demi-journée à deux ouvriers.

Tout est mystérieux dans cette fuite.

Notes maritimes.

La barque *Fabiola*, qui est partie pour Montréal, avait une cargaison de 2,500 sacs de sel.

Le *Trois Rivières* était, lundi, dans le port de Montréal.

On a commencé à installer sur les quais de Montréal des poteaux qui supporteront les lampes électriques.

—Le steamer "Océan King", capt. Dennan, parti de Londres le 17 avril, est passé au Cap Chatte, à deux heures, hier, avec une cargaison générale pour Québec, Montréal et l'Ouest.

MM. Ross & Cie ont acheté à Leith, en Ecosse, un nouveau steamer de 1200 tonneaux, le "Greetland." Ce vaisseau fera le service des ports du bas du fleuve avec le "Polino."

Le "Polino", capt. Delisle, est arrivé de Montréal hier soir. Il part aujourd'hui avec une cargaison pour St-Jean de Terre Neuve et Sydney.

—Le steamer du gouvernement, *La Canadienne*, partira lundi prochain pour Montréal, pour le service des phares.

—Le vapeur de la police du port, le *Dauphin*, sera mis à flots dans quelques jours. Il a été réparé et regréé durant l'hiver.

—Le nouveau steamer en construction à Lévis, pour la station de quarantaine de la Grosse Isle, est sur le point d'être terminé. Il sera lancé dans peu de jours.

Tableau

—Le tableau que le gouvernement a acheté des héritiers de Dr Marsden, et qui vient d'être placé dans la Salle des délibérations de l'Assemblée Législative, a coûté $1500.

INHUMATIONS DANS LE CIMETIÈRE ST-CHARLES, EN AVRIL DERNIER, ET CAUSES DES DÉCÈS :

Inflammation du cerveau	5
Rougeole	5
Coqueluche	8
Diphthérie	7
Abcès dans le côté	1
Consomption	7
Convulsions	6
Maladie de foie	1
Maladie des organes urinaires	2
Bronchite chronique	1
Tumeur dans la matrice	1
Cyanose	1
Morts nés	4
Vieillesse	3
Pleurésie	2
Laryngite	4
Dentition	3
A la naissance	5
Débilité	6
Phthysie pulmonaire	1
Inflammation des poumons	2
Epilepsie	1
Entérite	2
Total	79

De ce nombre :

44	sont morts au dessous de	1 an
12	" " Agés de 1 an à	4
1	" " " 4 "	10
0	" " " 10 "	20
1	" " " 20 "	30
6	" " " 30 "	40
1	" " " 40 "	50
5	" " " 50 "	60
2	" " " 60 "	70
1	" " " 70 "	80
2	" " " 80 "	90
1	" " " 90 "	100
4	morts-nés	
79		

Aussi de ce nombre :

De l'hôpital de marine, 1 ; de Saint-Sauveur, 4 ; du Faubourg St-Jean-Baptiste, 3 ; de Montréal, 1 ; de Notre-Dame de Québec, 2 ; autres paroisses, 21 ; de St-Roch, 47.—79.

Garçons	38
Filles	21
Hommes mariés	7
Femmes mariées	5
Veufs	1
Veuves	2
Total	79

21 de plus que le mois dernier.

JOS. PARENT, Gardien.

Notes Maritimes

—Le "Dominion" de la ligne Dominion, capt. Walls, parti de Bristol le 17, est arrivé dans le port de Québec hier à 12.25 p. m., avec 9 passagers de cabine, 45 d'entrepont et une cargaison générale.

A 2.15 hrs. le "Dominion" est parti pour Montréal.

—Le "Caspian" de la ligne Allan, est arrivé hier à 2.30 hrs à Baltimore.

Le steamer du gouvernement la "Canadienne" était de retour dans notre port hier après-midi à 2.30 hrs. La "Canadienne" a fini d'installer les bouées.

Le capitaine Parent, du steamer "Cultivateur", a été nommé pilote du "Montréal", en remplacement de feu M. Boulay.

Le vapeur "Union" arrivera samedi de ses quartiers d'hiver et partira pour son premier voyage mardi prochain.

Le Dr Montizambert et le personnel des officiers de la Quarantaine, sont partis pour la Grosse Isle sur le "Pélerin". La station a été officiellement ouverte, mardi dernier.

Le steamer "Miramichi" est parti hier matin pour Montréal.

MM. Ross & Cie ont acheté un steamer de 1,200 tonneaux, le "Greenland," sur le marché européen. Ce vaisseau ira aux ports d'en bas avec le steamer "Polino".

Incendie a St Roch

—Le feu a éclaté ce matin à deux heures à la boîte 37, rue St Hélène, dans la maison occupée par madame Soucy, fabricante de tapis.

Les locataires d'en haut venaient de déménager et les nouveaux locataires entraient en possession de l'immeuble lorsque le feu a pris. On suppose qu'il a été communiqué par des boîtes d'allumettes qui seront tombées sur le parquet dans tout ce remue-ménage.

Les pompiers avertis immédiatement, ont déployé les plus généreux efforts pour maîtriser l'incendie. Ils y ont pleinement réussi. Il n'y a eu que les mansardes qui ont été brûlées et une partie de la couverture.

Decide a mourir

—Un vieillard de 78 ans s'est suicidé, la semaine dernière, dans la paroisse de Saint Pierre de Durham, municipalité d'Ulverton.

Le nom du défunt était Snowhill Ramsay.

Il avait écrit à ses parents qu'il ne passerait pas sa 78e année, qui expirait le 13 ou le 19 du mois courant. Un de ses amis avait veillé avec lui jeudi soir, jusque vers 11 heures, et c'est après cela que le vieux Ramsay a mis fin à ses jours. Il s'y est pris d'une manière originale. C'est après avoir placé sur son lit un bassin suffisamment grand qu'il s'est pratiqué une large entaille dans la gorge avec un petit couteau de poche, en ayant soin de se tenir au dessus de ce bassin pour y saigner.

Quand on l'a trouvé, il n'était pas mort. La plaie a été bandée et le vieux n'est mort que samedi matin. Il n'en a pas dépendu de lui s'il n'est pas mort plus tôt, il cherchait sans cesse à rouvrir la blessure.

Suicide

Un nommé François Bélanger fils de Augustin Bélanger, des Trois Saumons, comté de Montmagny s'est pendu le Vendredi Saint pendant l'office.

Chez les Sulpiciens

—Les Sulpiciens de Montréal doivent recevoir prochainement la visite d'un membre distingué de leur ordre, le rév. Mericon, curé de l'église St Sulpice, à Paris.

Conseils de la Reine

—On dit que le prochain numéro de la "Gazette du Canada" annoncera la nomination de deux à trois avocats de Québec comme Conseils de la Reine.

Frappe d'apoplexie

Le père Boucher, souffleur d'orgue à St Roch, est tombé ce matin à 11 heures, raide mort, sur les lisses du chemin de fer dans la rue du Prince-Edouard, en face du bloc Renaud.

Le père Boucher a succombé à une foudroyante attaque d'apoplexie.

Il était âgé de 70 à 72 ans.

Obituaire

—M. Eugène Varin, employé à la Cour d'Appel à Montréal, est décédé à l'âge de 35 ans.

Peche a la truite

Un jeune homme de Québec, M Jos. Gravel a eu l'heureuse idée d'aller pêcher au Sault-à-la Puce, près de l'hôtel Lefrançois, au Château-Richer. Il a pris dix magnifiques truites mesurant de 12 à 14 pouces. Ce sont les premières de la saison.

Une statue

La statue de Laviolette, le fondateur des Trois-Rivières, est à peu près terminée, dans l'atelier de M. Hébert, notre éminent artiste canadien.

Ecclesiastique

Mgr Laflèche est passé par Montréal jeudi soir, en route pour la Nouvelle-Angleterre, où Sa Grandeur doit passer quelques jours et visiter quelques-uns de ses prêtres, établis dans cette région.

Accident

—Mde J. R. Perrault a été victime d'un bien triste accident, mardi dernier, à St-Hyacinthe. Elle était à surveiller un réchaud, servant à la confection du savon, quand le feu se communiqua à ses vêtements et avant qu'on pût lui porter secours, elle eut à subir des brûlures assez graves, aux mains et à la figure.

Une des servantes de Madame Perrault, en portant secours à sa maîtresse, se brula, elle aussi, assez gravement.

Un Surintendant

—On dit que M. Davis, surintendant du chemin de fer du Nord, doit se fixer à Montréal.

Il a refusé la gérance de la section Colombienne du chemin de fer du Pacifique, vu une difficulté à propos de salaire.

Journalisme

—On dit que le "Record", journal libéral de Québec, doit agrandir son format.

Militaire

—L'honorable M. Eugène Panet, député-ministre de la Milice, vient d'être promu au grade de colonel.

Nos félicitations.

Congregation

—L'hon. J. G. Blanchet a été élu préfet de la Congrégation de Notre-Dame de Lévis.

Nouveau Juge

—Lors de son arrivée à Rimouski, mardi dernier, Son Honneur le juge Cyrias Pelletier a été l'objet d'une manifestation sympathique de la part des membres du barreau et des officiers de justice de Rimouski.

Le barreau lui a présenté une adresse à laquelle l'hon. juge a répondu en termes très-éloquents.

Maladie étrange

—Norman Smith, 14 ans, est mort dernièrement à Marsden, dans les Cantons de l'Est, d'une maladie étrange. Le mal a commencé par un petit clou sur le pied, puis la chair a commencé à devenir noire et à tomber par morceaux. Plusieurs de ses orteils se sont disloqués et sont tombés d'eux-mêmes avant sa mort. On demande aux hommes de l'art ce qu'ils en pensent.

Vendredi dernier, un nommé Blanchard, âgé de 35 ans environ, s'est noyé dans la rivière du Saumon, à sa sortie du lac Brompton. Le défunt conduisait des billots, et, par suite d'une fausse manœuvre, il est tombé à l'eau ; quand on s'est aperçu de sa disparition, il était déjà trop tard ; on n'a pu retirer de l'eau qu'un cadavre. Ce malheureux, domicilié à Drummondville, laisse une femme et six jeunes enfants.

CURIOSITÉ

—Il vient de naître à Massawippi, Cantons de l'Est, un enfant qui est doté de douze doigts et de douze orteils. On demande quel signe que c'est. Il y a des commères qui disent.....

DECES

A St Joseph de Lévis, le 28 courant, à l'âge de 46 ans, Marie Bacquet dit Lamontagne, épouse de George Paradis, maître menuisier.

—A l'Assomption, le 30 avril courant, à l'âge de 67 ans, Edouard Vaillant, Ecr, père des Révérends J A Vaillant, de l'Evêché, et Alex Vaillant professeur au Collège de l'Assomption.

A vendre ou a Louer

UNE TERRE spacieuse avec maison et grange, à cinq lieues du dépôt de St Thomas, Montmagny.

S'adresser à M. CHARLES LARCHER au dépôt de St Thomas ou à ce bureau. 28 avril au 5 mai q et s.

La Santé c'est la Fortune

LE TRAITEMENT POUR LES MALADIES DES NERFS ET DU CERVEAU, DU DR E. C. WEST, est un spécifique garanti contre l'hystérie, les vertiges, les convulsions, les migraines, la névralgie nerveuse, les maux de tête et la prostration nerveuse, causé par l'abus de l'alcool et du tabac, l'insomnie, le ramollissement du cerveau résultant en folie et conduisant au dépérissement et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, impuissance dans les deux sexes, pertes involontaires et spermatorrhée, causées par la fatigue du cerveau, les mauvaises habitudes ou l'abus. Chaque boîte contient en quantité suffisante pour le traitement d'un mois. Prix, $1 la boîte ou 6 boîtes pour $5, envoyées par la poste sur réception du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES guériront tous les cas. A la réception de chaque ordre pour 6 boîtes, que nous recevrons accompagné de $5, nous enverrons à l'acheteur notre garantie écrite de remettre l'argent, si le traitement n'effectue pas la cure. La garantie n'émane que de

J. J. VELDON,
Chimiste et droguiste,
183, rue St Joseph, St Roch, Québec.
12 avril—1 an q. et s.

Mais, c'est une enfant ! s'écria le jeune garçon.

Avant un an elle sera une belle fille, mon gars ! Viens, Gaït, et vous, adieu, Pavail au revoir, Mâlouine ! J'irai à Josselin samedi.

Michel serra la main de Gaït pour lui promettre que lui aussi se rendrait à la ville.

Je viens d'acheter un geai pour toi, dit-il ensuite ; élève-le en pensant à moi, qu'il apprenne à dire nos deux noms. Bon courage, Gaït, compte sur Michel, et garde-lui ta fidèle amitié.

L'orphelin embrassa Pavail, Michel et Mâlouine ; Jacques passa le paquet de la petite dans son bâton et le mit sur son épaule, et Gaït, portant son geai sur le poing, prit avec sa nouvelle maîtresse le chemin de la Ville-Camaret.

VIII

LA FERMIÈRE DE LA VILLE CAMARET

La Brette est certainement une des figures les plus originales et les plus populaires du pays de Josselin. Son habileté comme rebouteuse est connue de toute la Bretagne. La faculté perd son latin en discutant avec elle. On la condamne en justice de paix pour exercice illégal de la médecine ; elle paie un écu d'amende et recommence à soulager ses semblables.

C'est une grande et robuste femme, aux traits largement pétris, à la voix virile, portant sur le front une coiffe dessinant un cône évasé. Son corset [illegible] vigoureuses, ses bras se dessinent amplement sous la manche étroite de la chemise de chanvre. Elle marche avec une rapidité rappelant les coureurs de Bayonne et de Saint-Sébastien.

Chaque samedi, elle vient à Josselin, se promène dans le marché, saluant ses amis, distribuant des poignées de mains. Quand elle a compté ses anciennes connaissances, elle s'installe dans un cabaret voisin de l'hôtel de Mme Georges, et attend sa clientèle.

Les moyens de guérison de la Brette sont aussi simples que le nombre des maladies qu'elle reconnaît un peu nombreux.

D'une pression de pouce sur une veine au bras, elle arrête la fièvre. Ses onguents sont souverains pour les panaris et le *Mal blanc*. Elle cicatrise les blessures avec des emplâtres infaillibles. Quant aux autres souffrances auxquelles est soumise l'humanité, la Brette les classe dans une catégorie [illegible] anatomique à laquelle André Versale et ses disciples n'ont rien à voir, elle a découvert que chacun de nous possède une *lèche du cœur*.

Si la *lèche du cœur* est à sa place, on se porte bien ; si elle est tombée, toutes les maladies dérivent de là. Il s'agit donc, avant tout de remettre cet organe dans son état normal. Ne me demandez pas si la Brette veut dire : *péricarde*, en prononçant : *lèche*. La Brette n'est pas obligée à nous dévoiler les mystères de son savoir. Pour le massage, les compresses, les frictions, les foulures, elle se montre d'une adresse rare. Elle ne perd pas un malade, et n'envoie jamais sa note. D'un mot elle réconforte, d'un geste elle met sur pied. On la consulte comme un oracle. Elle rend d'importants services, et jouit d'une légitime réputation d'honorabilité. On vient la chercher des départements voisins pour un malade abandonné, une jeune femme en péril. Elle part [illegible] dans sa cape, à pied, à cheval ou en carriole, sans s'inquiéter de la distance ni du temps. Sa visite est courte. Elle porte sur elle sa pharmacie. Elle croit que la nature, semblable à une bonne mère, garde pour ses enfants des moyens de salut à côté des blessures. Elle méprise souverainement les plantes étrangères, les poisons pris à petite dose, et tient en grande pitié les médecins jaloux de sa réputation populaire.

On comprend que Gaït, à la pensée d'entrer chez la Brette, se sentit le cœur réconforté. La physionomie franche de cette femme, le clair rayonnement de son regard qui se posait avec bienveillance sur le sien, le sourire qui animait ses lèvres, le son plein de sa voix renfermant d'énergiques tendresses, tout l'étonnait et l'attirait. Jacques paraissait bon. La hâte avec laquelle il s'était chargé de son bagage, indiquait la complaisance.

La douceur de la soirée, la [illegible] champs rutilants sous leur parure de blé, les pommiers dont les fruits rougissaient sur la branche, les noyers laissaient tomber leurs ombres froides, les châtaigniers couleur d'or pâle, faisant pleuvoir leur fin pollen et étendant à leurs pieds un manteau soyeux, tout reposait et charmait Gaït.

La Brette, en passant à côté du moulin que fait tourner un gros ruisseau, entra s'informer de la santé d'un enfant, qui s'en allait vers les anges, selon l'expression de la mère. Gaït l'attendit près du rideau de saules nouvellement plantés. Le bruit de la renée égayait le paysage. Des chevaux, au poil fin, à la longue crinière, s'ébattaient dans le pré formant une presqu'île. D'énormes porcs à la soie blanche et frisée sur la peau rose, se plongeaient avec délice dans l'eau courante. En voyant ce troupeau frais et gras, gorgé de son, on comprenait mieux l'Odissée, on plaignait moins le fils prodigue.

Des enfants ébouriffés, déguenillés, [illegible] sauvage, restaient debout sur la route ou demeuraient sur les fossés où broutaient leurs chèvres, regardant anxieusement Gaït sans oser s'approcher d'elle.

La fermière revint, et Jacques, craignant que la jeune fille ne trébuchât sur les grosses pierres posées inégalement dans le lit du ruisseau, saisit la main de Gaït et la soutint jusqu'à l'autre bord. Il voulut recommencer ce voyage pour sa mère, mais la Brette se mit à rire, franchit les roches d'un pied ferme et rejoignit les jeunes gens.

A partir de cet endroit, le chemin menait à un bois. La mousse et l'herbe n'étaient pas encore étouffées par l'ombre des arbres ; les ajoncs gardaient quelques fleurs, et les touffes de bruyère lilas se mêlaient aux palmes découpées des fougères. Le long de la colline broutaient les vaches qui, de temps en temps, saluaient d'un mugissement triste et doux [illegible] jeunes veaux levaient anxieusement leur grosse tête inquiète, et sautaient avec gaucherie autour de leurs mères, qui, doucement promenaient une langue rouge sur leur cou soyeux.

(*A continuer.*)

L'evasion de Viau

NOUVEAUX DÉTAILS.

Hier soir, vers quatre heures, on a télégraphié du Pont Viau à Saint Vincent de Paul que l'évadé venait d'être vu dans le bois Durocher, [illegible] de cette nouvelle, onze gardiens sont immédiatement partis dans trois voitures.

Ce matin, rien de nouveau, les gardes sont revenus de leur promenade sans avoir rien découvert.

EXPLICATION DU GARDE PARÉ.

Dans la déposition qu'il a donnée à l'enquête tenue par l'Inspecteur, le garde Paré dit : Vers une heure moins vingt minutes, dans la nuit du dimanche à lundi, pendant que je faisais ma ronde dans la cour, je vis sur le sommet du toit de l'aile nord, la silhouette d'un homme. Je mis aussitôt mon revolver et, le dirigeant de son côté, je dis que j'allais tirer s'il faisait un seul mouvement.

Il se laissa immédiatement glisser de l'autre côté et je le perdis de vue. Je me rendis de suite à la porte de la salle des gardes pour demander de l'aide. Comme tous les gardes se trouvaient alors dans les dortoirs, fermés à clef, il se passa un certain temps avant que je pusse obtenir le renfort nécessaire. Nous fîmes le tour des bâtiments, mais nous ne pûmes rien découvrir. Viau s'était évadé.

QUI EST RESPONSABLE ?

Le gardien-chef dit que Gadbois est seul responsable de la fuite de Viau.

Son devoir était de faire des rondes toutes les heures pendant qu'il était de garde et il ressort des rapports qu'il n'en a pas faites.

Il a pris son poste à 8 heures de l'après-midi et après avoir porté le souper au cachot de Viau, qui était le seul détenu dans cette partie du donjon, il n'a pas fait de ronde de ce côté jusqu'à huit heures et demie.

Cette explication est vivement commentée. Plusieurs personnes disent que si, en effet, le garde Gadbois n'a pas fait de rapport d'heure en heure comme il devait le faire, le devoir du garde chef ou de l'officier chargé de la surveillance du pénitencier était de s'en apercevoir en voyant le livre des rapports.

VIAU ARRÊTÉ

A 4.20 heures, dit le *Monde*, un téléphone venu de Saint Vincent de Paul nous a annoncé que Viau venait d'être repris dans un bouquet d'arbres sur la route de Saint Martin, non loin du bois Durocher et de la Rivière des Prairies.

Il a été découvert à cet endroit par le sous-préfet Ouimet et ses hommes, quelques minutes avant 4 heures.

On ajoute qu'il n'a guère fait de résistance, n'ayant point d'armes pour se défendre.

Il était blotti dans les broussailles, quand il a été découvert par un des gardes, qui avertit tout de suite le reste du détachement.

Les hommes se trouvaient assez près de lui qu'ils purent le cerner dans sa retraite avant qu'il s'aperçût qu'il était découvert.

Se voyant cerné par tant de gens armés, Viau comprit qu'il était inutile de résister. Il fut garotté solidement et placé dans une voiture qui partit pour le pénitencier, escorté par tout le détachement.

En ce moment, il doit être de nouveau sous les verrous du bagne. Cette nouvelle, arrivée au moment où les journaux allaient sous presse, a causé un soulagement général.

Tout le monde exprime sa satisfaction de voir ce redoutable bandit réintégré dans son cachot.

AVIS

CHANGEMENT DE DATE.

La date depuis laquelle on pourrait voir les plans et devis se rapportant à

L'ECOLE D'INFANTERIE

A

LONDON, ONT.

est, par les présentes, changée à Mardi, le 23 Mars courant, et la date de la réception des soumissions [illegible] au Mercredi le 7 Avril prochain.

Par ordre, [illegible]
Secrétaire

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 12 Mars 1886.

TICKETS! TICKETS!!

Les voyageurs peuvent obtenir des tickets pour tous les pays et des informations profitables en s'adressant à

M. W. WILSON

Agent pour les tickets à la *station du Grand Tronc*, WINDSOR ONT. *Tickets* pour Montréal, Québec, Ottawa, Chicago, San Francisco, la Louisiane, la Floride, le Manitoba, la Colombie Britannique, pour *l'Angleterre et la France.*

CHEMIN DE FER
—DU—
Grand Tronc

GARE DE WINDSOR

La station de Windsor est au pied de la rue Goyeau.

Pour toutes informations s'adresser à M. W. Wilson agent des tickets à la station ou à M. John Turk rue Ouellette.

[illegible] pour Chatham, London, St-Thomas, Brantford, Hamilton, Toronto, Montréal, Ottawa, les chutes de Niagara, Buffalo, New-York et tous les points de l'Est.

DEPARTS DES TRAINS

de Windsor	Heure station	Heure de la ville
Express, dimanches exceptés	7.05 a m	6.50 a m
Atlantic Express (tous les jours)	8.00 a m	7.50 a m
Mixte, dimanches exceptés	12.20 a m	10.50 a m
Express St-Louis, tous jours	1.10 p m	1.10 p m
Mixte, dimanches exceptés	4.30 p m	7.00 p m
Express limité, tous les jours	1.40 a m	1.10 a m

N. B.—Les trains express se raccordent aux chutes de Niagara avec les chemins de fer New-York Central, New-York Lac Erié New York Westshore et Buffalo.

ARRIVEES DES TRAINS A WINDSOR.
Temps de la ville.

Accommodation de Windsor, dimanches exceptés	8.10 a m
Express pour Chicago, t. les jours	8.30 a m
Express rapide pour St Louis tous les jours	1.00 p m
Train mixte de Londres, dimanches exceptés	3.00 p m
Express de la malle, dimanches exceptés	5.45 p m
Express pour le Pacifique tous les jours	5.50 p m

TRAINS pour Chicago, St-Louis, New Orléans la Floride et tous les points à l'Ouest et au Sud, par le Wabash. St-Louis Pacific.

Départs	de Wind. heure de la ville	de Det. heure Centrale
Express pour Chicago et Indianapolis, dimanches exceptés		7.15 a m
Express pour St-Louis, limité	1.00 p m	1.20 p m
Express pour Chicago	1.00 p m	1.20 p m
Accommodation Adrian et Tecumseh, dimanches exceptés	4.00 p m	6.00 p m
Express pour Chicago	8.30 p m	8.20 p m
Express pour Indianapolis Louisville St-Louis	8.40 p m	8.30 p m

Chars directs pour Chicago et St-Louis, de la Gare du Tronc à Windsor.

TRAINS pour Chicago et l'Ouest via D. G. H. W. C. et G. T.

Tous les trains à l'Ouest de Détroit partent sur l'heure Centrale, 28 minutes en retard sur l'heure de Windsor et une heure en retard sur l'heure Station du Grand Tronc à l'Est.

Départs	de Windsor heure de la ville	de Détroit heure centrale
Express de malle, dimanches exceptés		6.05 a m
Train de la malle dimanches exceptés	9.00 p m	10.30 a m
Express du Steamboat	1.00 p m	4.50 p m
Express de nuit	8.50 p m	10.25 p m

TICKETS et couchettes sur les chars dortoirs peuvent être obtenus pour tous les points à l'Est et à l'Ouest, à la gare de Windsor, où une spéciale attention est donnée aux voyageurs et au bagage.

SAISON 1886

STEAMER "CITY OF DRESDEN"

CAPT. N. Y. Wigle—Commis A. Cowan

DE WINDSOR AUX ILES DU LAC ERIE ET A L'ILE PELÉE

Le steamer "City of Dresden", voyageant entre Windsor, Amherstburg, Kingsville, Ruthven Leamington et l'Ile Pelée, part de Windsor tous les lundi, mercredi et vendredi à 6 hrs. du matin (heure du soleil) pour les ports du Lac Erié, touchant à Amherstburg à 8 hrs. A. M.; Colchester 12.30 P. M., Kingsville 1.30 P. M.; Ruthven 2.00, et arrivant à Leamington vers 2.30 P. M.

Le retour de Leamington à Windsor a lieu tous les mardi, jeudi et samedi à 7 h. 30 A. M. touchant à Ruthven à 8 A. M., Kingsville, 9.00 A. M., Colchester 10.00 A. M. Amherstburg 11 A. M. arrivant à Windsor vers 2 P. M.

Ile Pelée.—Le steamer fera des voyages à l'Ile Pelée le lundi et le mercredi partant de Leamington à 8 h. 15 et de retour à 5.00 h. p. m.

TARIF

Windsor	à Amherstburg	$ 50,	retour	$ 75
"	Colchester	75,	"	1 25
"	Kingsville	75,	"	1 25
"	Leamington	1 00,	"	1 50
"	Pelee Island	1 50,	"	2 75
Amherstburg	à Colchester	50,	"	75
"	Kingsville	50,	"	75
"	Leamington	75,	"	1 25
"	Pelee Island	1 25,	"	2 25
Colchester	à Kingsville	25,	"	50
"	Leamington	40,	"	75
"	Pelee Island	1 00,	"	1 75
Kingsville	à Leamington	25,	"	50
"	Pelee Island	75,	"	1 25
Leamington	à Pelee Island	75,	"	1 25

AGENTS—Ouellette & Wherry, J. & T. Morley, Windsor; W. Hamilton, Amherstburg; Alex. Hackett, Colchester; Wm. J. Malott, Kingsville; Joseph Lamarsh, Leamington; W. McCormick, W. dock, et T. McCormick, E. dock, Pelee Island.

Des voitures sont à l'arrivée de chaque bateau pour la commodité des voyageurs.

Le steamer peut être frété pour des excursions.

GILES BRO. & Co.

JOAILLIERS, CHICAGO.

HOW DOES YOUR WATCH RUN ?

A watch impregnated with magnetism cannot "keep time." It will vary irregularly, gaining and losing and stopping, in the most annoying sort of way. It has been found that this magnetic or electric influence is the direct cause of the "queer freaks" and unaccountable behavior of fine watches and is the secret enemy which has undermined the reputation and baffled the skill of our best watchmakers.

Giles Bro. & Co. have published a pamphlet treating of this newly discovered [illegible] fect of magnetism in watches, which can be had free on application. It also describes the "Anti Magnetic Shield for Watches," which has been proved to be a perfect protection against the magnetic and electric influences and is specially advantageous to Railway service where these influences are very strong, and will prevent the breakage of main springs in cyclones and magnetic storms. Your jeweler can furnish or procure you this protection, if not, send to Giles Bro. & Co., the Chicago Jewelers, for a descriptive circular which will be mailed free on application.

ABONNEZ-VOUS
—A—
L'American Agriculturist

Un des meilleurs journaux d'agriculture de l'Amérique.

SEULEMENT $1-50 Par Annee
COPIE SPECIMEN 15 Cents

En s'adressant à

L'AMERICAN AGRICULTURIST
751 Broadway New-York.

Ou aux bureaux du "Courier" Windsor, Ont.

EUGÈNE D'AVIGNON

Chimiste—Droguiste

coin des rues Sandwich et Ouellet

WINDSOR

Préparations Médicinales
Remèdes Patentés
Articles de Toilette

Et tout ce qui concerne cette branche de commerce.

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure

Only 15 inches in diameter when folded.
WEIGHT, 30 lbs.

"DOMESTIC" SPRING BED.

(MADE ENTIRELY OF METAL.)

Is the Most Desirable of all Home Comforts.

YOUR LIFE IN BED
ONE THIRD OF
YOUR LIFE IN BED

And why in a poor one?

[illegible]

AGENTS WANTED.

Installment and Sewing Machine men [illegible] [illegible] our any opposition.

Write for Prices and Catalogue.

"Domestic" Spring Bed Company,

PATENTEES AND MANUFACTURERS.

JERSEY CITY, N. J.

TICKETS! TICKETS!

Voulez-vous aller à OTTAWA, MONTRÉAL et QUÉBEC ; en CALIFORNIE, à la LOUISIANE ou FLORIDE ; au MANITOBA ?

Désirez-vous faire un voyage en ANGLETERRE ou FRANCE ?

Adressez-vous à

WALTER C. LEARY.

Agent général à Windsor, rue Sandwich, qui vous vendra les tickets pour tous les pays du Monde.

Colonie Francaise
CANADIENNE

DU COMTÉ D'ESSEX — — CANADA

Située au S.-O. de la Province d'Ontario, Comté d'Essex, dont la capitale est Windsor jouit d'un climat délicieux.

Le raisin, les pêches, les poires y poussent en abondance.

Il renferme la seule colonie agricole française canadienne d'Ontario et des Etats-Unis.

40,000 personnes parlant français, 20 paroisses françaises, 18 prêtres français, 72 écoles françaises, 1 député français, 1 journal *Le Courrier de l'Ouest*, organe de la population française, terres fertiles et à bon marché. On laboure en mars et récolte en juillet.

Les vins du comté d'Essex ont une renommée universelle.

On se rend de Québec à Windsor par le chemin de fer du Grand-Tronc.

De New-York par les chemins de fer New-York Central et New-York et Lake Erié New-York, Westshore, Buffalo, de là à Windsor et Détroit par le chemin de fer du Grand Tronc.

Du Havre à Windsor par New-York, par la Cie Transatlantique, le voyage coûte seulement 140 francs.

—Renseignements gratuits en s'adressant à

A. BODARD,
Rédacteur du *Courrier de l'Ouest*,
Windsor, Ont.—Canada.

Seule ligne Directe

POUR LA FRANCE

Compagnie Generale Transatlantique

ENTRE

NEW-YORK et le HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette ligne invoite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partent de la jetée No. 42 de la Rivière du Nord, au pied de Morton Street, à New-York tous les mercredis. Du Havre en France tous les Samedis.

La bredor, Capt. Perier d'Hauterive.
Normandie Capt. Frangeul.
St-Laurent Capt. de Jousselin.
Amérique Capt. Santelli.

Prix du passage pour le Havre ou New-York.

Première cabine (vin compris).	$100 et $80
Seconde cabine	$60
Entrepont	$27

Billets aller et retour à prix réduits, valables pendant une année.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent évitent en prenant ces steamers les risques inutiles du voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche tout en épargnant beaucoup d'argent, d'ennuie et de temps.

Chèques payables à vue pour toute somme au gré de la Banque Transatlantique de Paris.

LOUIS DE BEBIAN, Agent,
6, Bowling Green, foot of Broadway

AGENCE GÉNÉRALE DE TICKETS

WALTER C. LEARY, Agent,
Windsor, Ontario, Canada.

Pharmacie Britannique et Américaine

W.-D. HORTIN

PHARMACIEN

PRATICIEN CHIMISTE.

Drogues pures et garanties.

10, Rue Goyeau,
Windsor.

Prescriptions préparées avec soin à toute heure du jour et de la nuit.

POSTE DE WINDSOR

DÉPART			MALLES	ARRIVÉE		
A. M.	P. M.			A. M.		P. M.
			LOCALES :—			
	6 30		Amherstburg, Gordon, la rivière Canard,	6 30		6 00
6 00			Sandwich, Walkerville,			6 00
6 00			Essex Centre, Wheatley, Gesto,			6 30
6 00			Maidstone, Cottam, Elford,			
6 00			Old Castle, mardi, jeudi, samedi,			
			Kingsville, Olinda, Pelee Island, Goldsmith, North Ridge, Leamington, Cottam, Ruthven, Kingsville,			
10 00			Potlie, Tecumseh			
6 00			McGregor, Windfall, Woodslee			
			Colchester, Harrow, [illegible], Oxley,			
			Belle River, Stoney Point, Ruscom River,			
			MALLES PAR TRAINS :—			
		8 15	G. T. R. London & Clinton, Train de la malle Windsor à London,	8 15		
	12 m	8 15	Chatham,	8 15		4 45
	8 15	8 15	Guelph, Stratford,	5 15		4 45
	12 m	8 15	Hamilton,	7 15		4 45
12 00	12 00	8 15	Ottawa, Montréal, Kingston, Québec, Provinces maritimes et tous les endroits en Canada à l'Est de Toronto,	8 30		4 20
	12 m	8 45	Embranchement Sarnia, London & Sarnia	8 10		4 45
	8 15	12 20	St-Thomas	8 10		4 45
6 00	8 15	12 10	E. & H. R., Goderich, London, &c.,	8 10		4 45
			W. G. & B. Railway	8 10		
			Canada Southern Ry, Train de la malle,			4 45
			Canada Southern Ry. à l'est de St-Thomas,			4 45
			Credit Valley Ry.			
			PLACES EN CANADA PAR LES E.-UNIS :—			
		6 15	Prov. du Manitoba via St-Paul, [illegible]			
		6 15	Prov. Manitoba et territoires du N. O.	6 00	8 30	
		6 15	Winnipeg et District,	6 00	8 30	
		6 15	Emerson,	6 00	8 30	
		6 15	Brandon,	6 00	8 30	
			Portage Laprairie	6 00	8 30	
			C. P. Ry, à l'ouest de Winnipeg et sur parcel.	6 00	8 30	
	6 00		St Vincent et Winnipeg, char postal,	6 00	8 30	
7 00			Colombie britannique, via N. P. R.,		8 30	
6 30			Sarnia et Toronto Railway,			
			Lake Superior offices,			4 30
7 00			Sault Ste-Marie, Garden River, Algoma Mills, Blind River,		6 30	
	A. M.		MALLES POUR LES ETATS-UNIS :			
6 00		6 45	A l'est de Buffalo,	10 15	2 45	
		6 45	Etats de l'ouest, via Michigan Central Ry		10 30	
6 00		6 45	Chicago et Milwaukee,	8 30		
6 00			St-Louis et South-West,			
6 00		6 45	Détroit, Lansing et Northern, et Détroit Grand Haven and Milwaukee Railway,	8 30		
6 00		6 45	Détroit et Bay City Railway,	8 30		
6 00		6 45	F. and P. M. Railway,	8 30		
8 30		6 45	G. T. R. Détroit à Port Huron,	8 30		
8 30	10 00	6 45	Southern, Détroit à Toledo,	8 30		
9 00	10 00	6 45	Détroit à Fayette,	8 30		
			Détroit, Michigan,	8 30		
			San Francisco,	8 30		
			MALLES POUR L'ETRANGER :—			
9 m		6 00	Grande Bretagne et Irlande et tous les pays étrangers par l'Angleterre.		10 00	
10 m			Par la ligne Cunard, via New-York, le lundi		do	
			Par la ligne Canadienne, par Halifax, mardi		do	
			Par la ligne Inman ou White Star, par New-York le jeudi.		do	
			Par la Chine, le Japon, les Indes Orientales par San Francisco, tous les jours.		do	
			La nouvelle Zélande, l'Australie, les Iles Sandwich, par San Francisco, les jours.		do	

SMITH & DUCK

EPICIERS,

Marchands de Liqueurs

RUE SANDWICH, WINDSOR — ONT.

IMPORTATEURS DE

Brandy, gin, Bière Anglaise, Porter de Dublin, Vins de Port, Sherry.

GRAND ASSORTIMENT D'EPICERIES.

VINS! VINS

ROUGES ET BLANCS

Pour la Messe et pour la Table

Pour des vins purs adressez vous au producteur

Hippolyte Girardot

SANDWICH, ONT.

Propriétaire de grands vignobles.

Ferronnerie! Poëles

— ET —

Quincailleries de toutes sortes

FERBLANTERIE, CLOUS

VITRES, HUILES, PEINTURES, FER, CUIVRE

A BON MARCHÉ

MORTON ET CHRISTIE

Rue Sandwich, Windsor, Ont.

M. A. Casgrain est le commis canadien

BRITISH AMERICAN HOTEL

WINDSOR ONT.,

SUR LES RIVES DE LA RIVIÈRE DETROIT.

AIR VIF ET PUR, SITUATION SPLENDIDE.

Hôtel de première classe, Service sans rival, Cuisine sans pareille.

SEULEMENT $2 PAR JOUR.

E. G PHILLIPS,
PROPRIETAIRE

V. MARENTETTE

Vente a Bon Marche

M. MARENTETTE vient de recevoir un grand assortiment de marchandises de toutes sortes, pour le jour de Noël.—Albums, Objets de fantaisie, Jouets, Cartes pour Noël et le Jour de l'An, etc., etc.

Faites-vous montrer les marchandises.—N'oubliez pas l'adresse

No. 13, AVENUE OUELLET.

T. G. LOWE & Cie

JOALLIERS, BIJOUTIERS, HORLOGERS ET OPTICIENS

No. 15, Rue Sandwich, Windsor

Seuls Agents pour les LUNETTES et LORGNONS de LAURENCE

Les Meilleures Lunettes du Canada

LISEZ LES TÉMOIGNAGES SUIVANTS EN CANADA

LE JUGE EN CHEF MACDONALD ECRIT :	Elles donnent la plus grande satisfaction.
LE SENATEUR ARCHIBALD	J'ai éprouvé une grande satisfaction par leur usage.
LE JUGE EN CHEF SIR W. YOUNG	Elles donnent une lumière plus claire et plus pure que toutes celles dont je me suis servi jusqu'ici.
JOHN F. WOOD, M. P.	Pour l'aise et le confort elles surpassent toutes celles que j'ai déjà portées.
J. MACKENZIE, Kingston	Elles sont construites avec soin et ont un pouvoir bien défini, les verres même portée visuelle.
LT. GOV. HAVILAND	Je n'ai jamais eu de fatigue dans les yeux depuis que je m'en sers.
REV. P. BOLDUC, Québec	Je trouve supérieures à toutes celles dont je me suis servi.
LE CURÉ DE QUÉBEC	Je suis plus que satisfait du choix des lunettes.
M. F. WALSH, secrét. Intérieur	Les verres font admirablement bien, et donnent complète satisfaction.

Et une foule d'autres témoignages parmi lesquels ceux du Lt général Sir P. MacDonald et à Windsor ceux du Dr Casgrain, de B. D. Rorison, Ecr., et du Dr P. A. Atkman.

PHARMACIE CENTRALE

19, Rue Sandwich, Windsor

A. H. JOSEPH

PHARMACIEN-CHIMISTE

MÉDECINES PATENTÉES,
ARTICLES DE TOILETTE,
SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES,
OBJETS DE FANTAISIE, ETC, ETC

Prescriptions préparées avec soin et promptitude, à toute heure du jour, et

aussi la nuit

Pour accommodement du public. Louis Canadien français.

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

Do you want a splendid, handsomely bound story-book? You can have your choice out of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL. A catalogue of standard and miscellaneous publications, given as prizes for getting up clubs for THE MAIL will be sent to any address upon application. There is no boy or girl, young man or young woman, among you who cannot secure a handsome lot of books this winter with very little effort, if you will only make up your minds to it. The books are splendidly bound and are the productions of the best known authors, which is a sufficient guarantee that they will not only afford amusement but be a source of profit. THE WEEKLY MAIL is the most popular weekly published, and is only One Dollar a year. It has now over 100,000 subscribers. Specimen copy and prize list sent free. Address THE MAIL, Toronto, Canada.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
DU CANADA.

La route de la Poste, des Passagers et des marchandises entre le Canada et la Grande Bretagne.

Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, du Nouveau-Brunswick, Nouvelle Ecosse, Cap Breton, Terreneuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des chars Pullman de première classe élégants, et des chars fumoirs sont attachés à tous les trains directs.

Les passagers pour la Grande-Bretagne ou le Continent en partant de Toronto par le train de l'après-midi du mercredi, pourront rejoindre le steamer de la malle Halifax le Samedi matin.

Des élévateurs de première classe, des entrepôts et toutes les facilités pour l'expédition du grain et de toutes les marchandises, et rouvert à Halifax.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, à destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest, ou en provenant.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux des passages ou du fret en s'adressant à

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les voyageurs et le fret de l'Ouest,
93, bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B.,

NEWSPAPER ADVERTISING

A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Sent, post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (10 Spruce St. Printing House Sq.), New York.

Pequegnot & Cie

SANDWICH,

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS
QUINCAILLERIE,
VAISSELLE
ET VERRERIE
PEINTURES, HUILES, Etc., etc.

LIVRES D'ECOLES, —Paroissiens et Livres de piété en Français et en Anglais, Une spécialité.

H.-R. CASGRAIN

Médecin-Chirurgien

Ex-interne de l'hôpital général de Toronto

Bureau et domicile : 165, rue Chatham

WINDSOR.

Revue francaise

De l'étranger et des colonies

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Directeur — — Ed. MARBEAU

46, Cours la Reine — — — PARIS

Abonnement 10.00

Envoyer un mandat sur la poste

N.-B.—Nous recommandons spécialement cette revue à nos lecteurs et en particulier aux gens sérieux et instruits qui voudraient aider son directeur dans la belle œuvre qu'il a entreprise.

A VENDRE

OU A ECHANGER

Pour du Bois de chauffage

Un magnifique poële à charbon, presque neuf.

S'adresser aux Bureaux du *Courrier de l'Ouest.*

Le Courrier de l'Ouest

ANCIENNEMENT

LE COURRIER D'ESSEX

$1.00 par année

POUR LA FRANCE 10 FRANCS

WINDSOR, ONT. — CANADA

A. BODARD — — — Rédacteur-Gérant